

JEUDI 5 AVRIL 2007



N° 18 350 - 0,90 €

www.clicanoo.com

**Le Tremblement se
prépare à évacuer**



PICANTO LX ESSENCE

11.500 €

au lieu de 12.500 €

ou 199 €/mois*

*voir conditions en magasin

KIA Dindarini Site CLOTILDE • 0262 92 35 35 - St PIERRE • 0262 96 18 80

LE JOURNAL
DE L'ILE

Alerte aux GAZ

Photo IPR

**8 pages
spéciales**

P. 14-17 et 35-38

LA CRISE SE POURSUIT

Un risque, pas une menace

La crise du piton de la Fournaise semblait s'installer hier dans la durée. La préfecture a décidé de restreindre l'accès au site éruptif du Grand-Brûlé pour faciliter une éventuelle évacuation du Tremblet dont il n'était cependant pas question hier soir. Balançant entre leur légitime inquiétude et les rumeurs, les habitants de l'écart de Saint-Philippe doivent attendre à faire la part des choses.

Même si l'inquiétude persiste, la situation n'a pas évolué sensiblement hier au piton de la Fournaise. Toute la journée, les scientifiques de l'observatoire volcanologique ont répété sans fioritures les explications livrées depuis la veille : menace, non ; risque : oui.

Et la préfecture a accédé hier après-midi au conseil peu populaire certes mais très réaliste de restreindre l'accès au Tremblet afin de faciliter, en cas de nécessité, l'évacuation des quelque 200 habitants du village Tremblet, si jamais...

L'ACTIVITÉ SISMIQUE SE POURSUIT

L'activité sismique du piton de la Fournaise se poursuit. Le réseau de surveillance du volcan enregistre des dizaines de séismes par heure dont plusieurs gros parfois (magnitude 2) avec de méga événements comme celui évalué à une magnitude de 3,3 mardi matin ou cet autre de 3,2 mardi soir. Du jamais vu donc depuis sa création. Ils ont été localisés à grande profondeur, à l'aplomb et un peu au sud du sommet du volcan (2 632 m), entre 0 et 1 km au-dessus du niveau de la mer, et plus particulièrement autour de 200 m. Autant dire que le remuage est énorme au sein de l'édifice volcanique dont la chambre magnétique est en train de se vider d'autant plus facilement que le magma n'a pas à monter comme dans le cas d'une éruption dans la région du sommet puisqu'il s'évacue à 600 m d'altitude seulement depuis lundi. Et ce vide laissé dans les entrailles de la Fournaise lui occasionne des crampes terribles qui la secouent désormais en permanence : les effondrements internes s'y succèdent, au point qu'une implosion du sommet du volcan est envisagée.

À la différence de l'éruption de mars 1986 à Saint-Philippe, les séismes sont beaucoup plus profonds. On peut donc imaginer un effondrement du sommet d'une ampleur sans commune mesure avec l'événement brutal mais relativement limité (notre édition d'hier) qui l'avait affecté il y a 21 ans.

En tout état de cause, l'enclos du volcan est actuellement interdit d'accès et il semble qu'une explosion ne devrait pas affecter une aire dépassant la limite du rempart de l'enclos dans la région du sommet (environ 4 kilomètres de rayon). En 1986, la formation d'un pit crater de 100 m de profondeur avait été précédée d'une sismicité intense (des milliers de séismes) répartie sur près de dix jours.

En novembre 2002, la crise de trois semaines qui avait entraîné la fermeture de la route du volcan au pas des Sables (1) avait débouché sur un effondrement indécidable pour le profane dans le cratère Dolumieu. Mais on n'en est pas encore là.

NOUVELLE FISSURE ÉRUPTIVE ?

L'ouverture d'une nouvelle fissure éruptive à plus basse altitude que l'actuelle (600 m) reste toujours du domaine de l'hypothèse. L'activité sismique intense a en effet dopé le tremor éruptif et chaque événement sismique majeur provoque sa hausse brutale avec une augmentation du débit au niveau de la fissure active sur les hauteurs du Grand-Brûlé.

Or, cette fissure pourrait finir par ne plus pouvoir supporter la pression imposée, obligeant le magma à trouver un nouveau point de sortie. Mais, comme s'est évertué à le souligner l'observatoire volcanologique, il n'existerait encore hier soir aucun signe pouvant suggérer une menace imminente.

Et de rappeler que la sortie de la lave à la pointe de la Table en 1986, à 30 m d'altitude et à quelques centaines de mètres de la mer, a été précédée de plusieurs dizaines de gros séismes et même de l'ouverture de fissures d'ordre décimétrique dans la chauscée de la RN 2.

Il est de toute façon impossible de prédire à l'heure actuelle si une telle fissure peut se produire dans l'enclos (inhabité) ou hors enclos (Le Tremblet). La finalisation de l'installation d'une station sismique mobile hier dans la région de Saint-Philippe devrait permettre de déceler plus efficacement toute modification de l'activité.

Si une évacuation devait être décidée, la restriction de la circulation depuis hier aux seuls habitants du village devrait permettre de l'organiser dans des conditions acceptables. Tout en sachant qu'avec l'ouverture d'une fissure à 300 m d'altitude par exemple, la lave pourrait arriver dans le Tremblet (150 m d'altitude) sans doute beaucoup plus vite qu'on ne le pense.

François Martel-Asselin

Nuages de soufre sur l'Ouest et le Sud

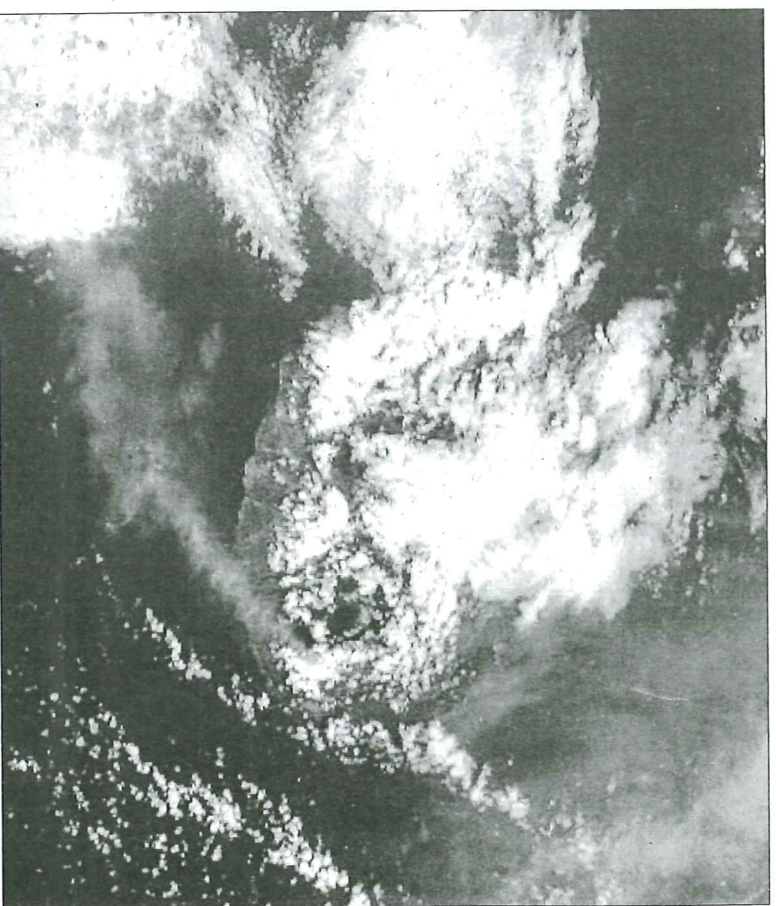
LA POLLUTION DE L'AIR PAR LES GAZ VOLCANIQUES S'INTENSIFIE

Si aucun nouveau malaise n'a été déploré, les craintes de l'Observatoire réunionnais de l'air se sont confirmées : du Port jusqu'à Saint-Louis, les concentrations en dioxyde de soufre dépassaient hier les 300 microgrammes par mètre cube d'air et par heure, seuil susceptible d'affecter la population dans sa respiration. Une pollution encore plus importante était attendue dans la nuit.

Parfois gênés dans leur respiration, les habitants de l'Ouest et du Sud ont pu remarquer hier la présence d'un brouillard bleu-gris, émanation directe de l'éruption du Piton de la Fournaise. Les constatations de l'Observatoire réunionnais de l'air (ORA) ont été conformes aux prévisions de la veille : achevés par les brises de terre, les nuages d'émissions de gaz volcaniques se sont déplacés vers les littoraux durant la nuit de mardi à mercredi. Comme lors des pics de pollution volcanique de juin 2001, les panaches ont profité des couloirs de la rivière des Gallets et de la rivière Saint-Etienne. Ainsi les concentrations en dioxyde de soufre (SO₂) sont montées crescendo et en fin d'après-midi, elles dépassaient les 300 microgrammes par mètre cube d'air et par heure sur les stations de la centrale du Port, de Sainte-Thérèse à La Possession, de Cambaie à Saint-Paul, et du Gol à Saint-Louis. Une hausse exponentielle : alors que la normale avoisine les 10 microgrammes seulement, la concentration de SO₂ dans l'Ouest est passée de 40 microgrammes le matin à 330 dans l'après-midi !

ACIDE CHLORHYDRIQUE

Le franchissement de ce seuil de 300 microgrammes oblige la préfecture, conformément à l'arrêté du 13 juillet 2006, à recommander une attitude vigilante au public (lire ci-contre). Par mesure de précaution, cette procédure a été adressée à l'ensemble de l'île, même si hier après-midi la station de



Sur cette image du satellite Terra, le panache du piton de la Fournaise entraîné au sud-ouest. Pas étonnant donc si hier soir, la lune paraissait rouge...

Saint-Denis ne révélait encore aucune concentration anormale de SO₂. Mais, prévient la préfecture, les émanations de gaz "poussées par le vent sont susceptibles d'impacter l'ensemble de l'île".

À Saint-Pierre, le taux s'élevait hier à 125 microgrammes. Plus étonnant, le camion de mesure dépeché mardi soir à Saint-Joseph enregistrait des concentrations quasi-nulles en SO₂. Or une cinquantaine d'écopliers saint-joséphinois ont souffert de troubles respiratoires mardi (lire notre édition d'hier). Deux hypothèses : ou bien les masses d'air chargées en SO₂ se sont déplacées depuis, ou bien l'air pollué présent à Saint-Joseph provient du panache de vapeur produit par le contact de la lave avec l'eau de mer. Dans ce cas, l'air ne serait en effet pas chargé en SO₂ mais plutôt en composés chlorés comme l'acide chlorhydrique autrement plus dangereux pour la santé. Pas de panique toutefois : aucun nouveau malaise dans le secteur n'avait été déclaré hier soir à la préfecture. Sur l'ensemble de la côte Ouest et Sud, les tendances enregistrées par l'ORA poursuivaient leur hausse hier. Les brises de mer n'avaient pas dissipé les panaches polluants et les brises de terre qui devaient prendre le relais cette nuit laissaient présager une aggravation

importante de la situation. "Nous risquons d'avoir de très très fortes concentrations", prévenait Bruno Siéja, le directeur de l'ORA.

"IL FAUDRAIT ÉTENDRE LE VOLCAN"

En 2001, le taux maximal de SO₂ avait été mesuré sur Sainte-Thérèse (399 microgrammes/m³/h). S'il venait à dépasser les 500 microgrammes, la préfecture devrait cette fois déclencher le niveau d'alerte : une procédure d'urgence qui prévoit la réduction de la circulation automobile ou encore l'arrêt du fonctionnement des sources de pollution comme les centrales, thermiques. Dans le cas du volcan, la chose serait ardue : "Il faudrait l'étendre !", sourit à peine Bruno Siéja, comme pour mieux avouer que rien

Recommandations à la population

Sur l'ensemble de l'île, la préfecture recommande, notamment aux personnes sensibles (personnes âgées, enfants et adultes ayant des pathologies respiratoires ou cardio-vasculaires chroniques) : d'éviter toutes les activités physiques et sportives intensives, augmentant de façon importante le volume d'air et de polluants inhalés ; de veiller à ne pas aggraver les effets de cette pollution par d'autres facteurs irritants, tels l'usage de solvants ou de peintures sans protection appropriée, ou encore la fumée de tabac. Les personnes sous traitement préventif ou curatif à visée respiratoire sont invitées à suivre strictement leur traitement ou de l'adapter sur avis du médecin.